S'unir et non se détruire...

Pascal Blais

De l'éditorial de la revue
Aventure Chasse et Pêche
Volume 28, numéro 1, printemps 2020

Photos : Ginette Houthoofd

J'ai eu la chance de faire quelques voyages de chasse dans d'autres provinces et dans des États américains. Ces voyages m'ont permis d'en apprendre beaucoup sur le comportement des chevreuils. Et à ma grande surprise, j'en ai aussi appris beaucoup sur la mentalité des chasseurs étrangers. Quelle claque dans la face, mes amis! Hors du Québec, les chasseurs se soutiennent mutuellement dans un seul but : avoir du plaisir à chasser. Hors du Québec, il n'est pas rare de voir les chasseurs se saluer, et ce, même s'ils ne se connaissent pas et même s'ils occupent le même territoire public. Même s'ils font partie de groupes de chasseurs différents, il est très fréquent qu'ils s'entraident en indiquant le lieu des derniers chevreuils vus ou encore l'endroit où des grattés au sol ont été aperçus, signes de présence de mâles. De plus, les chasseurs venus de l'extérieur de la région, comme ce fut mon cas, ne sont pas perçus comme des intrus venant « voler le gibier ». Au contraire, les chasseurs locaux savent très bien que toute l'économie de leur coin de pays bénéficie des nouveaux dollars provenant des chasseurs non résidents. Bref, en chassant à l'extérieur du Québec, on se rend compte que le port de vêtements camouflages unit les individus, quelle que soit leur provenance. Être chasseur, c'est faire partie d'une famille prête à s'aider, à se soutenir et à avoir du plaisir.

Ici, au Québec, c'est un peu différent. Je ne veux pas généraliser, car il y a beaucoup de chasseurs respectueux dotés d'un civisme exemplaire. C'est d'ailleurs la majorité. Or, certains individus rendent la chasse difficile pour les autres, entre autres par leurs comportements égocentriques. Et ces personnages se transforment généralement, à la venue de la saison de chasse, en une sorte de loup-garou prêt à tout pour récolter son gibier. La fièvre de la chasse les fait virer fous! De fait, il est vrai de penser que pour eux, le mot chasse est synonyme de récolte. L'un ne va pas sans l'autre, coute que coute!

Je suis persuadé que vous avez déjà vu ou entendu parler de gens qui dépassent les bornes en situation de chasse. Personnellement, j'ai déjà reçu des menaces de mort d'un nouveau voisin qui s'était construit une cache un peu trop près de la nôtre. Pourtant, la réglementation du territoire structuré où je me trouvais ne lui permettait pas une telle proximité. Après qu'un des dirigeants du secteur est allé signifier à mon nouveau voisin qu'il était dans l'erreur, il m'a appelé pour « péter sa coche ». Disons que je m'en serais passé.

Dans une autre histoire, deux chasseurs de petits gibiers m'ont offert une raclée après avoir marché sur la terre de mon paternel, à quelques pas de mon tas de pommes où j'étais assis en attendant les chevreuils. Ils n'étaient même pas chez eux! Comme je voulais savoir qui étaient ces intrus et éclaircir leur ignorance, je suis allé à leur rencontre puisqu'ils ne savaient pas que j'étais dans la cache fermée. C'est là qu'ils m'ont offert de « voler tête première dans un arbre » afin d'oublier toute cette histoire. Ensuite, on se demande pourquoi le ministère de la Forêt, de la Faune et des Parcs fait des campagnes de sensibilisation pour inciter les chasseurs à être plus indulgents.

C'est surement le fruit du hasard, mais il me semble que plus le temps avance et plus le nombre de chasseurs sans scrupules augmente. Dernièrement, lors d'un reportage que nous effectuions sur une pourvoirie des Monts Valin (vous allez d'ailleurs pouvoir le lire prochainement), un hélicoptère blanc s'est interposé alors qu'une femelle orignal s'apprêtait à sortir dans une petite clairière où mon collègue était embusqué. Elle aurait fait son bonheur puisque la réglementation de l'endroit lui permettait de la récolter. Hélas, avec le bruit infernal de l'engin qui volait à très basse altitude, la bête a déguerpi à l'épouvante sans laisser d'opportunité de tir. En jasant avec le préposé à l'accueil de cette situation, nous avons appris que le proprio de l'hélicoptère chasse sur la zec adjacente à la pourvoirie et qu'il aime bien « se pousser des orignaux » sur son territoire. Wow! On est vraiment rendu là!?!? Au diable les lois, seul le succès compte dans la chasse? Pauvre lui, il doit surement mourir de faim.

Et que dire du braconnage proprement dit d'un orignal? En effet, un autre de mes collègues est tombé sur une carcasse dépouillée de viande à l'automne 2019 en chassant. Il pouvait manifestement voir que les restants de la bête avaient été découpés avec une scie quelconque. La mort naturelle ou par prédation était alors écartée. Il ne restait que des os et la tête dans le bois. Qu'est-ce qui s'est passé? On ne le saura jamais en détail. Mais nul doute que le fautif s'est sauvé avec la venaison sans enregistrer l'animal (il faut la tête de la bête pour réaliser cette opération).

Et ce n'est pas seulement entre eux que des chasseurs un peu trop « crinqués » se font du tort. Notre image déjà fragile face au public est parfois mise à rude épreuve. Les journalistes se font d'ailleurs un malin plaisir à rapporter des actions déplacées comme celle qui s'est produite à la zec des Passes au nord du lac Saint-Jean à l'automne dernier.

En effet, un chasseur qui voulait protéger un secteur des autres chasseurs a délibérément coupé une trentaine de gros arbres pour bloquer un chemin. Ce geste, illégal en passant, a été effectué la veille de l'ouverture de la chasse à l'orignal. Ce chablis d'origine humaine aurait pu avoir des conséquences majeures puisque des chalets et des occupants se sont retrouvés coupés du reste du monde pendant plusieurs heures. Par chance qu'aucun des occupants n'a du se rendre à l'hôpital pour recevoir des soins d'urgence... Imaginez un antichasseur voir ces images diffusées sur Internet et à la télévision. Ce n'est rien pour gagner des points avec lui.

Chers chasseurs, est-ce qu'on peut devenir des exemples de modèles, et ce, pour chacun de nous? Je le sais, vous faites probablement partie des chasseurs qui prônent la bonne entente et le respect d'autrui. Vous respectez probablement aussi tous les règlements. Mais pour les autres, je pense qu'il faut leur signifier que leurs gestes ou leurs paroles sont déplacés. À ce sujet, sachez que la ligne sans frais de S.O.S Braconnage peut vous aider (1 800 463- 2191). La Sureté du Québec peut également aider les chasseurs lorsqu'il s'agit de menaces ou de voies de fait (310-4141). Pensez-y un instant, nous avons tous à gagner en respectant les lois, car plus il y aura d'animaux, de paix et de respect, plus nous aurons du plaisir à chasser.

Dans nos actions quotidiennes de chasseurs, je pense aussi que nous pouvons être de meilleures personnes. Pourquoi ne pas nous entraider? Pourquoi ne pas devenir une grande famille qui a du plaisir à se côtoyer dans le bois en faisant abstraction des groupes de chasse et des territoires occupés? Je sais que je suis probablement trop optimiste et que tout cela n'arrivera jamais. Mais si nous en faisons tous un peu plus, cela pourrait rendre notre passion encore plus belle. De simples gestes peuvent faire la différence, comme saluer nos voisins de territoire ou encore même aller leur piquer une jasette. Pourquoi ne pas aller les aider à sortir l'animal du bois lors d'une récolte? À partir de là, l'ignorance jadis présente se transformera fort probablement en une belle amitié

En bref, la chasse consiste à s'amuser, à décrocher, à relaxer et à être en contact avec la nature. Est-ce que nous pouvons repousser les querelles, les conflits et l'intimidation? Notre sport s'en porterait mieux, le cheptel de gibier également. En plus, nous serions mieux perçus du public et nous aurions sans doute beaucoup plus de relève à la chasse! Êtes-vous prêt à collaborer pour devenir une famille?

Pascal Blais